

ELEMENTS DE MORPHOLOGIE  
ET DE PHONETIQUE  
HISTORIQUE DU GREC ANCIEN

A L'USAGE DES DEBUTANTS

REDACTION : MICHEL ABERSON  
COLLEGE CLAPAREDE  
GENEVE 1992

## ΠΕΡΙ ΜΕΘΟΔΟΥ

*Que l'on se rassure. Il ne s'agit pas de faire ingurgiter aux malheureux apprentis hellénistes des règles de phonétique ou de morphologie historique à la file, en leur imposant chaque semaine l'apprentissage par coeur d'un chapitre de ce fascicule. Qui procéderait ainsi en trahirait l'esprit.*

*Il s'agit bien plutôt d'un petit manuel de règles et d'exemples dont l'usage est double: à l'enseignant il pourra servir à préparer son cours en lui fournissant l'illustration concrète des phénomènes sur lesquels il entend attirer l'attention des élèves. En effet, on n'a pas toujours à l'esprit au moment opportun l'exemple qui peut permettre de clarifier telle ou telle difficulté rencontrée dans un texte ou à laquelle on a décidé de s'attaquer de manière systématique. À l'élève, il pourra servir à retrouver aisément les exemples vus en classe et les règles qui en auront été déduites. Libéré, en classe, des contraintes de la prise de notes, il pourra ainsi consacrer toute son énergie à suivre la démarche inductive proposée par l'enseignant.*

*Double est également la manière d'aborder l'ensemble de problèmes traités ici. Comme ouvrage de consultation, ce fascicule, muni d'un index et de tables analytiques permettra à l'enseignant et à ses élèves de trouver exemples et règles appropriés à l'aplanissement de tel ou tel obstacle rencontré dans un texte ou un chapitre de grammaire. Comme base d'un cours systématique, il guidera éventuellement la révision d'une morphologie déjà assimilée selon des méthodes plus traditionnelles. Cette dernière approche, en particulier, peut convenir au travail de révision que l'on amorce généralement au début de la troisième année de collège en prévision de la lecture systématique de textes. Mais on ne saurait assez insister sur l'avantage que présente l'approche immédiate de la grammaire et du vocabulaire grecs sur la base d'une prise en compte des processus dynamiques qui ont conduit à leur formation. On facilite ainsi grandement l'étude du système verbal et l'apprentissage du vocabulaire par familles de mots. Dans cette optique, certains des points traités ici peuvent être abordés d'emblée. On pensera notamment au passage de  $\bar{\alpha}$  à  $\eta$ , aux allongements compensatoires, aux phénomènes de contraction et d'assimilation, etc. À l'inverse, d'autres notions, en particulier la théorie des latyngales doivent être*

réservees à des élèves plus âgés. Leur découverte contribuera davantage à satisfaire la soif de logique des jeunes hellénistes les plus impétueux qu'à forcer une classe entière à l'insomnie !

L'enseignant que cette approche intéresse pourra certes choisir entre ces deux façons d'aborder la matière ici proposée; mais il aura aussi, bien évidemment, la possibilité de passer de l'une à l'autre en fonction des objectifs pédagogiques du moment. S'il entend suivre une démarche systématique, il aura toutefois avantage à prendre les différents points dans l'ordre où ils sont présentés car ce fascicule est ainsi rédigé qu'on puisse à chaque nouvelle rubrique s'appuyer sur des notions vues précédemment. Celui qui au contraire voudra y puiser des renseignements au coup par coup devra - s'il n'entend pas traiter les points dans l'ordre approximatif où ils sont présentés - adapter le matériel ici proposé aux connaissances de ses élèves. Dans ce cas, le présent fascicule servira davantage à nourrir sa base de données personnelle qu'à être distribué tel quel à une classe.

N.B. Pour donner certaines formes protohistoriques reconstituées, on devrait en règle générale employer des caractères latins, précédés d'un astérisque. M'écartant des usages orthodoxes, j'ai préféré employer, pour ce genre de formes, des caractères grecs. Ceux-ci apparaissent moins déroutants aux élèves, qui peuvent ainsi mieux voir l'origine des formes auxquelles ils sont habitués. Que les linguistes les plus scrupuleux ne m'en tiennent donc pas une rigueur excessive.

Je remercie mes amis linguistes Catherine Trümper et Rudolf Wachter, de Langenthal, pour les précieux conseils qu'ils m'ont apportés en relisant ce fascicule. Il va sans dire que les insuffisances ou les erreurs qui pourraient y subsister sont de mon fait, et ne sauraient leur être imputées.

Thônex, décembre 1992

# I. LES PLUS IMPORTANTES TRANSFORMATIONS PHONETIQUES EN GREC ANCIEN

## A. TRANSFORMATIONS AFFECTANT LES VOYELLES :

1. ā gr. commun > ē ionien époque de transformation: "Dark Ages"

l'attique, sous-dialecte ionien, présente dans ce cas une position intermédiaire :

exemples :	GR. COMM.	ATT.	ION.	
	*μάτηρ	μήτηρ	μήτηρ	la mère
et :	*δικᾱ	δικη	δικη	la justice
mais :	*χώρᾱ	χώρᾱ	χώρη	la contrée
	*σοφία	σοφία	σοφίη	la sagesse
	*γενεά	γενεά	γενεή	la génération

**REGLE :** en dialecte attique, ā reste intact lorsqu'il est protégé par les voyelles ε, ι ou par un ρ.

ā reste tel quel dans tous les dialectes :

cf. gr. comm. \*ἴ-στᾱ-μι "je dresse" / \*ἴ-στᾱ-μεν "nous dressons"  
 ion./att. ἴ-στη-μι mais ἴ-στᾱ-μεν

2. Contractions de voyelles :

POUR LE DIALECTE ATTIQUE, VOIR LA LISTE DANS LA GRAMMAIRE  
LUKINOVICH-ROUSSET § 9 p. 8-9

les contractions varient suivant les dialectes :

homér.  $\acute{\epsilon}\mu\acute{\epsilon}\omicron$  > att.  $\acute{\epsilon}\mu\omicron\tilde{\upsilon}$  mais  
"de moi" ion.  $\acute{\epsilon}\mu\epsilon\tilde{\upsilon}$

... et suivant les époques et les dialectes, il n'y a souvent pas de contraction du tout !

3. Métathèse des quantités : voy. longue + voy. brève >  
voy. brève + voy. longue

caractéristique du dialecte attique (mais se produit aussi ailleurs) !

exemples :	GR. HOMER.	ATT.
roi (G.SG.)	βασιλῆος	βασιλέως
ville (G.SG.)	πόληος	πόλεως
favorable (N.M.SG.)	ἴληος	ἴλεως
favorable (N.M.PL.)	ἴληοῖ	ἴλεψ

4.

**Allongement compensatoire : TRES IMPORTANT !**

Lorsqu'une consonne ou une semi-voyelle disparaît (surtout -v- -σ- -j- ), il arrive souvent que la voyelle qui la précédait s'allonge en suivant certaines règles :

ǎ > ā : τάνς (attesté en Crétois) > τᾶς (art. déf. ACC.F.PL.)

ou

ǎ > η : \*ἔ-φαν-σα > ἔ-φηνα : je montrai (rad. φαν- cf. φαν-ερός)

ε > ει : \*ἔ-στελ-σα > ἔ-σειλα : j'envoyai (rad. στελ-)

ĩ > ī : \*ἔ-κρί-ν-σα > ἔκρινα : je jugeai (rad. κρί-)

ο > ου : τόνς νόμονς (crétois) > τοὺς νόμους : les lois

ũ > ū : \*ἀμύν-ι-ω > ἀμῦνω : je repousse

**Ces allongements compensatoires sont parfois différents selon les dialectes et l'orthographe.**  
Dans certaines inscriptions crétoises, par exemples, on trouve **ΤΟΣ ΝΟΜΟΣ** (prononcer τὸς νόμῶς).

---

## B. TRANSFORMATIONS AFFECTANT DES CONSONNES

1.

La semi-voyelle **-j-**

a) Le **-j-** intervocalique du mycénien a disparu dans le grec du 1er millénaire:

↳ - myc. *to-ro-q<sup>w</sup>e-jo-me-no* (prononcer **τροq<sup>w</sup>εjόμενος**) > **\*τροπεόμενος**  
(de **τροπέω** : je fais tourner) qui donnera ensuite, par contraction, **τροπούμενος**.

- gr. hom. **δόμοιο** (la demeure, gén. sg.) > **\*δόμοο** > att. **δόμον**

b)

**\*-vj- > -v-**  
**\*-pj- > -p-** ) avec allongement compensatoire

ex: **\*τεν-jω > τείνω** je tends      **\*κλίν-jω > κλίνω** j'incline, je couche

**\*γέφυρ-ja > ἡ γέφυρα** le pont

c)

**\*-avj- > -αιν-**      **\*-ovj- > -οιν-**  
**\*-apj- > -αιρ-**      **\*-opj- > -οιρ-**

ex. : - un radical **μελαν-** : noir

cf. N.-A. N. SG. : **μέλαν**  
G. M.-N. SG. : **μέλαν-ος**

↳ on forme le FEM. avec le suffixe **-ja** : **\*μέλαν-ja > μέλαινα** !

- un radical **φαν-** : clarté, évidence cf. **φαν-ερός** : évident

**φαν-οὔμαι** : je montrerai

↳ on forme le thème de présent du verbe à l'aide du suffixe **-jω** :

**\*φάν-jω > φαίνω** !

d)

**\*-λ<sub>j</sub>- > -λλ-**

ex. : - ὁ ἄγγελος : le messenger (rad. ἄγγελ-)

- on formera un thème verbal de présent : \*ἄγγελ-ιω > ἀγγέλλω
- pour le thème de futur, pas de modification du radical: ἀγγελ-ῶ
- pour le thème d'aoriste: \*ἤγγελ-σα > ἤγγειλα

↳ que s'est-il passé ?

- rad. \*σαλ- idée de "sauter" cf. lat. *sal-to* : je saute
- en grec > ἄλ- (disparition du σ- initial, v. plus loin)
- pour former un thème de présent: \*ἄλ-ιομαι > ἄλλομαι : je bondis

e)

**\*-τ<sub>j</sub>- > -σ-**

eh oui !

ex.: rad. παντ- (cf. πᾶς, παντός : tout).

On forme le féminin avec le fameux suffixe -ια :

\*παντ-ια > πανσα > πᾶσα (ici s'est produit un autre phénomène. Lequel ?)

! PARFOIS : \*-τ<sub>j</sub>- > -σσ- ou, en attique et en béotien -ττ- :

rad. ἔρετ- (ἑρέτ-ης : le rameur; ἑρετ-μός : l'aviron)

On forme un thème de présent :

\*ἑρετ-ιω > ἐρέσσω (att. ἐρέττω) : je rame.

f)

$*-κj-$   
 $*-χj-$  >  $-σσ-$  (att.  $-ττ-$ )

ex.: rad. φυλακ- (cf. φύλαξ, φύλακος, le gardien) :

On forme un thème de présent avec le fameux suffixe  $*-jω$  :

$*φυλακ-jω$  > φυλάσσω (att. φυλάττω) : je garde

mais les thèmes de futur et d'aoriste :

$*φυλακ-σω$  > φυλάξω : je garderai

$*ἐ-φυλακ-σα$  > ἐφύλαξα : je gardai

---

g)

$*-δj-$  >  $-ζ-$

ex.: Il existe chez Homère un ancien thème verbal ἔλπ-ομαι : j'espère. Une extension de ce radical se retrouve dans ἔλπ-ιδ- rad. de ἐλπίς, ἐλπίδος, l'espoir. Mais comme ce verbe est ressenti comme archaïque, il se forme un nouveau thème:

$*ἐλπιδ-jω$  > ἐλπίζω : j'espère.

---

h)

$*-β_j-$	$>$	$- π τ -$
$*-π_j-$		
$*-φ_j-$		

cela paraît bizarre, mais c'est ainsi...

ex.: rad. **βλαβ-** (cf. ἡ βλαβή : le dommage, le tort).

formation d'un thème de présent :

**\*βλαβ-ιω > βλάπτω** : je cause un tort

mais le radical apparaît intact dans le thème d'aoriste 2 PASS. :

**ἐ-βλάβ-ην** : je fus victime d'un tort.

i)

<b>-σ-</b> et <b>-ϝ-</b> tombent devant <b>-j-</b>
--

ex.: - rad. **γενεσ-** : idée de naissance

un nom propre célèbre a été formé sur la base de ce radical au moyen du fameux suffixe **\*-ja** (toujours lui...) :

**\*'Ιφι-γενεσ-ja > 'Ιφιγένεια**

- rad. **\*κλαϝ-** : idée de pleurer (cf. τὸ **\*κλαϝ-μα** s'écrit **κλαῦμα** : lamentation)

formation d'un thème de présent :

**\*κλαϝ-ιω > κλαίω** : je pleure

mais le thème d'aoriste garde le radical intact :

**\*ἔ-κλαϝ-σα** s'écrit **ἔκλαυσα**.

2. amuissement du **ϝ** ("digamma" : son /w/ anglais) dans certains dialectes :

Le son /w/ existait encore en mycénien : cf. myc. *re-wo-te-jo*, à prononcer probablement **λεϝοντεϊος** correspond au gr. class. **λεοντεϊος** : léonin.

Il se conserve encore jusqu'à l'époque classique dans certains dialectes : ainsi en argien :

**ὄρις** : mouton (cf. att. **οῖς** mais lat. *ovis*)

Dans tous les dialectes, il s'est conservé *entre voyelle et consonne*, mais il s'écrit - u - (voir plus loin).

REGLES :

- a) **ϝ**- s'amuit en début de mot devant une voyelle

**τὸ ϝέργον** (attesté dans certains dialectes) > att. **ἔργον** : ouvrage  
mais comparez : all. : *das Werk*  
angl. : *work*

**\*ϝεσπερος** > **ἔσπερος** : le soir  
mais comparez : lat. *vesper,-i*  
fr. "vêpres"

le digamma est assez souvent remplacé par l'aspiration

- b) **ϝ** - disparaît en début de mot devant **ρ**-

ex.: **\*ϝριζα** > **ρίζα** : la racine; mais comparez l'all. : *die Wurzel* !

c)

- **f** - entre deux voyelles s'amuit

ex. : rad. \***πνεϝ-** cf. τὸ \***πνεϝ-μα** qui s'écrit **πνεῦμα** : le souffle  
thème de présent:

\***πνέϝ-ω** > **πνέω** : je souffle

mais le thème d'aoriste : \***ἔ-πνεϝ-σ-α** qui s'écrit **ἔπνευσα**

thème \***βασιλεϝ-** / **βασιληϝ-** : cf. **βασιλεύ-ς** : roi

NOM. PL. \***βασιληϝ-ες** > gr. homér. **βασιλῆες**

💡 Certains mots présentent deux variantes d'un même thème: l'une dont la voyelle finale est longue (comme \***βασιληϝ-**), l'autre dont elle est brève (\***βασιλεϝ-**). Nous verrons ceci en détail plus loin.

d)

Après -**v**- -**μ**- -**λ**- -**ρ**- le -**f**- s'amuit.  
Dans certains dialectes : allongement compens.

\***ξένϝ-ος** > att. **ξένος** / ion. **ξεῖνος** : l'étranger, l'hôte, le mercenaire.

\***κόρϝ-ᾱ** > att. **κόρη** / ion. **κούρη** : la jeune fille.

\***κορϝ-ος** > ion.-att. **κοῦρος** : le jeune homme.

e)

**σϝ-** en début de mot est remplacé par l'aspiration

un radical **\*σϝᾶδ-** : idée de douceur.  
formation de l'adjectif:

**\*σϝᾶδ-ύς > ἡδύς** : doux  
que s'est-il également passé ?

💡 ce radical vient d'une racine indo-européenne que l'on retrouve dans :

lat. **suavis, suādēre**

all. **süß**

angl. **sweet**

f)

**τϝ-** en début de mot > **σ-**

ex. : **\*τϝ-ος > σός** : tien, à toi; cf. latin : **tu-us** !

en milieu de mot > **-σσ-** (att. **-ττ-**)

ex. : **\*q̣wετϝορες > τέσσαρες** (att. **τέτταρες**)  
cf. lat. **quattuor**

↳ **-tu-** lat. ≡ **-τϝ-** grec ←

**AUTREMENT :** ϝ se conserve sous la forme de la voyelle **υ** : c'est uniquement une question d'orthographe !

ex. : le thème **\*βασιληϝ-** / **\*βασιλεϝ-** : roi

NOM. SG.	<b>*βασιλεϝ-ς</b>	s'écrit	<b>βασιλεύς</b>
DAT. PL.	<b>*βασιλεϝ-σι</b>	s'écrit	<b>βασιλεῦσι</b>
mais: NOM. PL.	<b>*βασιληϝ-ες</b>	> homér.	<b>βασιλῆες</b>
et avec l'autre variante :			<b>*βασιλέες &gt; att. βασιλεῖς</b>



**autre exemple :** un thème nominal **γενεσ-** / **γενοσ** déjà vu plus haut dans **τὸ γένος** : race, lignée **Ἰφιγένεια** - on le rencontre aussi en latin dans *genus, generis* (*generis* < *\*geneis* : en latin le -s- intervocalique devient -r-)

ce thème présente deux variantes, l'une avec la voyelle /e/, l'autre avec la voyelle /o/; c'est courant, nous verrons cela un peu plus loin:

	A L'ORIGINE	MYCEN. ?	HOMER.	ATTIQUE CLASS.	
NOM S.	γενος	-----	reste tel quel	-----	γένος
GEN. S.	*γενεσ-ος	*γενε <sup>h</sup> ος	γένεος	γένους	
DAT. S.	*γενεσ-ι	*γενε <sup>h</sup> ι	γένεϊ	γένει	
NOM. PL.	*γενεσ-α	*γενε <sup>h</sup> α	γένεα	γένη	
GEN. PL.	*γενεσ-ων	*γενε <sup>h</sup> ων	γενέων	γενῶν	

Lorsqu'un -σ- intervocalique subsiste, c'est :

- parce qu'il était nécessaire pour des raisons de clarté: p. ex. le -σ- de l'**AORISTE** (imaginez la pagaille s'il avait disparu !)
- qu'il est lui-même issu de transformations phonétiques plus récentes: p. ex. **πᾶσα** (toute) < **πανσα** < **\*παντ-ια** (cf. plus haut).
- il y a encore d'autres raisons... laissons tomber !

b)

En début de mot,  $\sigma$ - a tendance à disparaître devant voyelle.  
Le plus souvent, il laisse une trace : l'**aspiration**.

- ἔρπομαι : j'avance, je rampe < rad. \*σερπ- cf. lat. *serpo* : je rampe  
*serpens* : (animal) rampant

- att. ἵστημι = gr. comm. ἵστᾱμι : je dresse

└ < \*σι-στᾱ-μι :

le thème de présent s'est formé par redoublement sur un radical  $\sigma\tau\bar{\alpha}$ -  
que l'on retrouve :

- dans le th. de futur :  $\sigma\tau\eta\sigma\omega$  (gr. comm.  $\sigma\tau\bar{\alpha}-\sigma-\omega$ ) : je dresserai

- dans le th. d'aor. : ἔστησα (gr. comm. ἔ- $\sigma\tau\bar{\alpha}-\sigma-\alpha$ ): je dressai

Ce radical vient d'une vieille racine indo-européenne (\**steh<sub>2</sub>*-) que l'on retrouve  
dans le lat. *stare, si-stere*, l'all. *stehen*, suisse alémanique *staa*, angl. *stay, stand*, etc.

4.

Le traitement de la labiovélaire /qʷ/ ou /gʷ/

En indo-européen, il existait des sons prononcés à la fois avec le palais (*velum*) et les lèvres : /qʷ/ ou /gʷ/. Ils se sont d'ailleurs conservés dans certaines langues comme le latin (cf. *quis, quando* etc.), l'allemand (cf. *die Quelle*).

En **mycénien**, ces sons existaient encore. C'est ainsi que le linéaire B possède des syllabogrammes pour noter les sons *qʷa, qʷe, qʷi, qʷo, gʷa, gʷe* etc.

Durant les "Siècles Obscurs" (*Dark Ages*), ils se sont transformés de manière variable selon les dialectes, la place dans le mot, etc.

/g<sup>w</sup>/ a donné β ou δ

/q<sup>w</sup>/ a donné κ, π ou τ selon les cas.

ex.: - Une racine indo-européenne \*seq<sup>w</sup>- : idée de "suivre". On la retrouve, bien sûr, dans le latin *sequi*, *sequor* : suivre. Or les tablettes mycéniennes nous fournissent le mot *e-q<sup>w</sup>e-ta* (à prononcer comme *éq<sup>w</sup>έτας*) : celui qui suit le roi, autrement dit le noble. On voit qu'en mycénien le σ- initial a déjà laissé la place à l'aspiration<sup>1)</sup> (v. § précédent), mais la labiovélaire est encore présente. Or on retrouve ce mot chez le poète Pindare (Ve S. av. J.-C.) sous la forme *έπέτας*. Et vous connaissez tous le verbe *έπ-ο-μαι* : suivre.

1) L'aspiration initiale n'est généralement pas notée dans l'écriture linéaire B.

- Sur une tablette mycénienne on déchiffre le mot *q<sup>w</sup>e-to-ro-po* (à prononcer sans doute "q<sup>w</sup>ετροποδς" ou quelque chose de semblable) = "muni de quatre pieds". Pour exprimer le chiffre quatre dans ce type d'adjectif:

- le mycénien avait donc le radical : *q<sup>w</sup>ετρο-*
- l'attique classique a : *τετρα-* : cf. *τετρά-πους*
- le latin a : *quadru-* : cf. *quadru-pes, -pedis*.

Pour le chiffre "quatre" lui-même, la variation est notable d'un dialecte à l'autre :

Pour une forme ancienne supposée : \*q<sup>w</sup>ετφορες<sup>2)</sup>:

- l'attique a : *τέτταρες* q<sup>w</sup> > τ
- le lesbien (éolien) a : *πίσυρες* q<sup>w</sup> > π

2) pour le traitement du groupe -τφ - voir plus haut.

- En indo-européen, le pronom interrogatif devait se prononcer: "q<sup>w</sup>is"

Résultats :

- en grec : *τίς*
- en latin : *quis*
- en hittite : *kuls*
- en osque<sup>3)</sup> : (se lit de droite à gauche: "p<sup>l</sup>s").

3) L'osque était une langue de l'Italie antique, parlée dans presque tout le centre et le sud de la péninsule et "cousine" du latin. Elle a disparu dès le premier siècle de notre ère.

5.

**RENCONTRE ET ASSIMILATION DE CONSONNES :**

a)

- σμ-    -σν-
- μσ-    -νσ-
- λσ-
- ρσ-

perdent le -σ- en milieu de mot

mais...

il en résulte un allongement compensatoire !

exemples :



**- L'AORISTE DES VERBES A LIQUIDE :**

- rad. **νεμ-** : thème de présent : **νέμ-ω** : je distribue  
thème d'aoriste : **\*έ-νεμ-σ-α > ένειμα** : je distribuai
- rad. **στελ-** : thème de présent : **\*στελ-ιω > στέλλω** : j'envoie  
thème d'aoriste : **\*έ-στελ-σ-α > έστειλα** : j'envoyai

**- CERTAINES FORMES DU VERBE "ETRE" :**

- l'un des radicaux de ce verbe est **εσ-** (déjà en indo-eur. : cf. lat. **es-se** !)

- IND. PR. 1<sup>e</sup> P. SG. : **\*έσ-μι > ειμί**
- 2<sup>e</sup> P. SG. : **έσ-σι (homér.) > \*έσι > ει** (-σσ- > -σ- et -σ- Intervocalique disparaît)
- 3<sup>e</sup> P. SG. : **έσ-τί**
- 1<sup>e</sup> P. PL. : **έσ-μέν**
- 2<sup>e</sup> P. PL. : **έσ-τέ**
- 3<sup>e</sup> P. PL. : ... ça se complique... gardons-la pour plus tard !

mais voilà une conjugaison qui n'est aberrante qu'en apparence !

Lorsque le **-σ-** provient lui-même d'une modification phonétique antérieure, il est plus fort que le **-ν-** et c'est lui qui résiste:

dans ce genre de cas, **-νσ-** > **-σ-** avec allongement compensatoire.

ex. : - nous avons vu que **\*παντ-ια** > **πανσα** (-τj- > -σ- )  
or **πανσα** > **πᾶσα** : toute

- un thème de participe présent : **παιδευ-ο-ντ-** (cf. **παιδεύοντ-ος** G.SG.)  
on forme un thème féminin : **\*παιδευοντ-ια**  
> **\*παιδευονσα** > **παιδεύουσα, -σης.**

b)

**-νς** en fin de mot > **-ς** avec allongement compensatoire

ex. : - crétois **τὸνς νόμονς** ~ att. **τοὺς νόμους** : les lois  
**τὰνς ζημίανς** ~ att. **τὰς ζημίας** : les amendes

à l'origine, il suffisait donc d'ajouter un **-ς** à l'ACC.SG. pour obtenir le pluriel...

- rad. **μελαν-** cf. G.MASC.SG. **μελαν-ος** : noir  
N.MASC.SG. **\*μελαν-ς** > **μέλας**  
mais N.FEM.SG. **\*μελαν-ια** > **μέλαινα**

la déclinaison de ce mot est donc parfaitement régulière.

c)

**AUTRES ASSIMILATIONS DE CONSONNES :**

*une bonne révision dans ce domaine est évidemment indispensable pour la plupart des formes verbales !*

**VOIR DANS LA GRAMMAIRE**  
**LUKINOVICH—ROUSSET p.12 § 15**

6.

**ASSIBILATION**



non, non, Je ne suis pas enrhumé.  
Il s'agit bien d'un **B** !

Voyez le latin *natio* :

en français, il est devenu : "nation".

Prononcez-le : est-ce /*nattion*/ ou /*nassion*/ ?

Voilà ce qu'est l'assibilation  
(du latin : *sibilare* : siffler) :

~~-ti-~~ > ~~-ssi-~~

et en grec :

**-τι- > -σι-**

Ce phénomène s'est produit dans certaines régions de Grèce dès avant l'époque mycénienne.

!

L'assibilation est caractéristique des dialectes qui se sont développés dans le **sud-est** de la Grèce dès le 2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. On la trouve donc déjà en **mycénien** et dans les dialectes du 1<sup>er</sup> millénaire qui en descendent plus ou moins directement, notamment l'**ionien-attique** et l'**arcado-chypriote**. Au **nord** de la Grèce, au 2<sup>e</sup> millénaire, on n'a pas assisté à ce phénomène, et la plupart des dialectes qui sont issus de ce "**grec du Nord-Ouest**" soit le **dorien**, le **béotien**, le **phocidien**, **locrien** etc. ne le connaissent pas non plus au 1<sup>er</sup> millénaire. Le **lesbien** a aussi connu l'assibilation, sans doute sous l'influence du **ionien** tout proche. Si l'on trouve certains de ces dialectes **non assibilants** au sud de la Grèce au 1<sup>er</sup> millénaire (p. ex. le dorien dans le Péloponnèse, en Crète, dans le sud des Cyclades et dans le Dodécannèse) c'est qu'il y a eu des mouvements de population dans la période qui suivit l'effondrement de la civilisation mycénienne (vers 1200-1000 av. J.-C.)

ex.: 1° les formes du présent athématique d'un thème comme **δείκ-νυ-μι** (je montre) :

1	<b>δείκ-νυ-μι</b>	→	<b>δείκνυμι</b>	
2	<b>*δείκ-νυ-σι</b>	>	<b>δείκνυς</b>	le -ι a disparu (ça arrive...)
3	<b>δείκ-νυ-τι</b>	(existe en dorien !)	>	<b>δείκνυσι</b> assibilation <b>τι &gt; σι</b>

2 ° Pour "ils disent" la forme attique que vous connaissez est :

**λέγουσι**  
**λέγουτι**

C'est la forme dorienne, **non assibilée**, qui est la plus ancienne :

**λέγουτι** > **\*λέγουσι** (assibil.) > **λέγουσι** (disparition de **ν** dev. **σ** et allong<sup>t</sup> compens.).

La désinence de la 3<sup>e</sup> P. du SG. ACT. en indo-européen était **\*-nti** :

le dor. **λέγουτι** ressemble au latin **legunt** < **\*leg-ontl** (en lat. **o** > **u** et le **l** a disparu).  
(ça arrive...)

7.

**VOCALISATION DE CONSONNES - VOYELLES D'APPUI**

Lorsqu'elles étaient "**coincées**" entre deux autres consonnes ou, dans certains cas, entre une voyelle et une consonne,

**-ν-, -μ-, -λ- et -ρ-**

ont réagi :

- soit en se **transformant** en voyelle (seulement pour **-ν-** et **-μ-**), phénomène que l'on appelle **vocalisation**,

- soit en **général** (on pourrait presque dire "en **pondant**") une voyelle (en attique, le plus souvent -α-) que l'on appelle **voyelle d'appui**.

Cela s'est produit parce que les mots ou formes concernés devaient être difficile à prononcer (n'oublions pas le rôle primordial de la **paresse** en phonétique !).

Ces phénomènes peuvent se noter au moyen d'un petit ◦ que l'on place :

- sous la consonne qui se vocalise entièrement,
- en haut à gauche de celle qui "pond" une voyelle d'appui avant elle,
- en haut à droite de celle qui en "pond" une après elle.

a)

vocalisation de ν et μ consonnantiques

- ex.:** 1. Formons à partir du rad. **γραφ-** (idée de gratter, de graver, d'écrire) un thème de parfait MEDIO-PASSIF:
- \*γέ-γραφ-μαι > γέγραμμαι** : M. : j'ai écrit pour moi  
P. : je suis déjà écrit.
- continuons : 2<sup>e</sup> P. SG. : **\*γέ-γραφ-σαι > γέγρασαι** : tu...
- etc. jusqu'à 3<sup>e</sup> P. PL. : **\*γέ-γραφ-νται ... impossible à prononcer !**
- ↳ vocalisation : **\*γεγραφνται > γεγράφται**

C'est cette forme que l'on trouve chez Homère et chez Hérodote. Mais en attique, on lui a bien vite substitué la forme périphrastique **γεγραμμένοι εἰσίν** : c'est l'autre tendance primordiale de la formation des langues qui a fonctionné ici: le besoin de clarté!

2. Le fameux **α-** privatif est le résultat d'une telle vocalisation :

il existait en indo-européen un **n-** négatif. Mis en tête d'un mot, il en niait la substance. La plupart des langues indo-européennes lui ont adjoint une voyelle d'appui pour en faciliter la prononciation :

all.	<b>un-möglich</b>	<b>un-ban̄bar</b>	etc.
angl.	<b>un-bearable</b>	<b>un-woor̄thy</b>	etc.
lat.	<b>in-fidelis</b>	<b>inimicus</b> (< <b>*in-amicus</b> )	etc.

En grec, ce *n-* s'est **entièrement** vocalisé ( *ν > α* ) devant consonne :

**\*ν-δικ-ος > ἄδικος** ; injuste

mais en général il a "pondu" une voyelle d'appui (*\*ν- > αν-*) devant voyelle :

**\*ν-αξιλος > ἀνάξιλος** : indigne.

3. Les accusatifs de la 3e déclinaison (athématique) viennent aussi de là :  
à l'ACC.SG. la désinence indo-européenne est *-m* (qui devient *-ν* en grec).

Le latin a ajouté une voyelle : **\*leg-<sup>o</sup>m > legem**.

Le grec a gardé la désinence intacte dans certains mots : **τὴν πόλι-ν** : la ville  
mais dans la plupart des cas, il y a eu **vocalisation complète** :

rad./thème **φυλακ-** : ACC.SG. **\*φυλακ-ν > φύλακα** : le gardien  
rad./thème **παντ-** : ACC.M. SG. **\*παντ-ν > πάντα** : tout

Nous avons vu que pour les déclinaisons en *-α* et en *-ο*, il suffisait d'ajouter un *-ς* à l'ACC.SG. pour obtenir le pluriel : en crétois SG. **τὸν νόμον**, PLUR. **τὸν νόμους**, SG. **τὰν δίκαν**, PL. **τὰνς δίκανς**. Or c'est aussi valable pour la 3e déclinaison (décl. athématique) : le crétois a ACC.SG. **τὰν πόλιν**, PL. **τὰνς πόλινς** (la forme attique **πόλεις** est irrégulière).

Pour les thèmes examinés ci-dessus : **φυλακ-** et **παντ-** on a :

ACC. SG.		ACC. PL.
<b>*φυλακ-ν &gt; φύλακα</b>		<b>*φυλακ-νς &gt; φύλακας</b>
<b>*παντ-ν &gt; πάντα</b>		<b>*παντ-νς &gt; πάντας</b>

4. De même pour la vocalisation du *-μ-* :

Il existait un vieux préfixe indo-européen **\*sm-** à sens **copulatif** (mise ensemble). On le retrouve, par exemple, dans le latin **sem-el** : une fois, **sim-ul** : ensemble (avec rad. au degré plein **\*sem-** et voyelles d'appui).

En grec, à partir du rad. **δελφ-** : matrice (cf. **δελφ-ίς** : dauphin - litt. : "poisson pourvu d'une matrice), on a formé le mot :

- \*σμ-δελφ-ος** : σ initial devant μ disparaît (cf. p. 15), **μ > α**  
> **ἀδελφός** : le frère utérin, celui qui est né de la même matrice.

b)

Génération de voyelles d'appui par **-ν-, -μ-, -λ-, -ρ-**

- Ex.: 1. ...déjà vu : **\*ν-αξιλος > ἀνάξιλος** : indigne.  
2. Rad. **\*στυλ-** : th. d'AOR.P.: **\*έ-στ'α-η-ν > ἐστάλην** : je fus envoyé.  
3. Rad. **\*τροφ-** : th. d'AOR.P.: **\*έ-τρο'φ-η-ν > ἐτρέφην** : je fus nourri.

PROBLEME : d'où sortent ces radicaux impossibles à prononcer : **\*τροφ-, \*στυλ-** etc. ?  
Le radical du verbe "envoyer" (th. de PRES. **στέλλω < \*στελ-ζω**) n'est-il pas **στυλ-** ? Celui du verbe "nourrir" (th. de PRES. **τρέφω**) **τροφ-** ?

→ nous abordons là une des caractéristiques les plus remarquables des langues Indo-européennes : l'alternance vocalique - sujet du chapitre suivant.

---

## C. L'ALTERNANCE VOCALIQUE

Vous avez sans doute déjà eu l'occasion de peiner sur des verbes forts allemands (*sprechen, sprach, gesprochen*) ou anglais (*to speak, spoke* etc.). Vous avez donc remarqué que dans ces langues indo-européennes, une voyelle peut varier à l'intérieur d'un radical sans que le sens général (pour les exemples choisis : idée de parole) de ce mot ne change. Seul varie l'aspect particulier (ici: action présente / action passée). Vous avez peut-être noté le même phénomène entre deux mots de même racine comme le grec *λέγω* : je dis, et *λόγος* : la parole (ce qui varie est l'aspect pris par l'idée de parole: substantif ou action) ou le latin *teg-ere* : couvrir, et *tog-a* : la toge, la pièce de tissu dont on se couvre. Vous avez probablement aussi remarqué un phénomène analogue entre deux formes différentes du même mot, p. ex. ACC.SG. *πατέρ-α* et G.SG. *πατρ-ός* : le père, à la différence qu'ici, la voyelle concernée ne se contente pas de varier: elle disparaît ! Cet ensemble de phénomènes, commun, à l'origine, à toutes les langues indo-européennes se nomme **alternance vocalique**.

Ex.: Reprenons le radical *\*τρφ-* que nous avons vu plus haut à l'origine du thème d'AOR.P. *ἐτρέφην* : je fus nourri (<*\*ἐ-τρ'φ-ην* avec vocalisation  $\rho^\circ > \rho\alpha$ ).

Comparons-le aux radicaux utilisés dans *τρέφω* : je nourris, et de *τροφήος* : la nourriture. Nous obtenons une série de trois radicaux alternants :

1°	τρέφ-
2°	τροφ-
3°	*τρφ-

Les deux premiers sont pourvus d'une voyelle, mais celle-ci varie de l'un à l'autre par son **timbre**: tantôt /e/ tantôt /o/. On parlera donc d'une **alternance de timbre**.

Entre les deux premiers et le troisième, la différence réside dans la présence ou l'absence d'une voyelle. On parlera ici d'une **alternance** dans le **degré de vocalisation**. Le degré est **plein** pour *τρέφ-* et *τροφ-*; pour *\*τρφ-* on parlera de **degré zéro**, et on pourra indiquer ce degré en usant du signe mathématique de l'"ensemble vide" ( $\emptyset$ ): *\*τρ $\emptyset$ φ-*.

Autres exemples :

- φέρω : je porte	:	φέρ-	:	degré plein, timbre /e/
ó φόρος : l'impôt (ce qu'on apporte)	:	φορ-	:	degré plein, timbre /o/
ó δι-φρ-ός : le char (qui porte)	:	φ $\emptyset$ ρ-	:	degré zéro.

- thème d'AOR. THEM.M.       $\acute{\epsilon}$ -  $\gamma\epsilon\nu$ - $\acute{o}$ - $\mu\eta\nu$  : je naquis, je devins
- thème de PARF. INTRANS.     $\gamma\acute{\epsilon}$ -  $\gamma\omicron\nu$ - $\alpha$       : je suis né, je suis devenu, je suis
- thème de PRES.                 $\gamma\acute{\iota}$ -  $\gamma\nu$ - $\omicron$ - $\mu\alpha\iota$  : je deviens, je nais.     $\underline{\hspace{1cm}}$  désormais

- en combinaison avec les semi-voyelles  $\iota/\jmath$  ou  $υ/\ʝ$  :

- thème de PRES.      :       $\lambda\epsilon\acute{\iota}\pi$ - $\omega$  : je laisse      : degré plein, timbre /e/
- thème de PARF.A.    :  $\lambda\acute{\epsilon}$ - $\lambda\omicron\iota\pi$ - $\alpha$  : j'ai laissé      : degré plein, timbre /o/
- thème d'AOR.THEM.A. :  $\acute{\epsilon}$ - $\lambda\iota\pi$ - $\omicron\nu$  : je laissai      : degré zéro (=  $\lambda\omicron\iota\pi$ -).

- thème de PRES.      :       $\rho\epsilon\acute{\upsilon}\gamma$ - $\omega$  : je fuis
- substantif            :       $\eta$   $\rho\upsilon\gamma$ - $\acute{\eta}$  : la fuite

Dans certains cas, les voyelles de timbre /e/ et /o/ pouvaient s'allonger (degré long) :

- NOM.PL.                       $\pi\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho$ - $\epsilon\varsigma$  : pères                      : degré plein, timbre /e/

par rapport à cette forme, on a :

- dans NOM.PL.     $\pi\rho\omicron$ - $\pi\acute{\alpha}\tau\omicron\rho$ - $\epsilon\varsigma$  : ancêtres                      : une alternance de **timbre**,
- dans GEN.SG.     $\pi\alpha\tau\rho$ - $\acute{o}\varsigma$  : du père                      : une alternance de **degré**,
- mais**
- dans NOM.SG.     $\pi\alpha\tau\acute{\eta}\rho$  : père                      : une alternance de **longueur**,
- dans NOM.SG.     $\pi\rho\omicron$ - $\pi\acute{\alpha}\tau\omega\rho$  : ancêtre                      : une alternance de **timbre et**  
de longueur.

**Vous remarquez donc que les seules voyelles présentes à l'origine dans les radicaux alternants sont :**

**!                       $\epsilon / \eta$                        $\omicron / \omega$                        $\emptyset$**

- Les voyelles  $\iota$  et  $υ$  ne sont que des semi-voyelles. Elles peuvent représenter l'aspect vocalisé des semi-voyelles disparues  $\jmath$  et  $\ʝ$ .

- Les voyelles  $\acute{\alpha}$  et  $\bar{\alpha}$  ont d'autres origines. L'une de ces origines peut être la fameuse vocalisation vue au chapitre précédent. Dans les radicaux alternants du type de ceux que nous avons vus, la présence d'un  $\acute{\alpha}$  n'est qu'un phénomène secondaire : il ne s'agit pas d'une alternance, mais de la vocalisation provoquée par la difficulté de prononcer certains radicaux de degré zéro. Certains  $\omicron$  peuvent aussi provenir de telles vocalisations.

Ex.:

- rad. de degré zéro **πατερ-** : DAT. PL. **\*πατρ-σι > \*πατρ<sup>ο</sup>-σι > πατράσι**.

- thème de PRES. **\*στελ-ιω > στέλλω** : j'envoie: rad. **στελ-** : degré plein, timbre /e/  
substantif **ὁ στόλ-ος** : l'expédition : rad. **στολ-** : alternance de timbre;  
thème de PARF.P. : **ἔ-σταλ-μαι** : j'ai été envoyé : rad. **σταλ-** < **\*στ<sup>ο</sup>λ-** < **\*στολ** : alt. de degré : zéro.

- rad. degré plein, timbre /e/ : **τεν-** (idée de tension: cf. lat. **ten-d-o** : je tends).

thème de présent : **\*τεν-ιω > τείνω** : je tends (dispar. du **ι** + allong.<sup>t</sup> comp.).  
substantif : **ὁ τόν-ος** : la tension : rad. **τον-** : alternance de timbre.  
adj. verbal. **\*τυ-τος > \*τυτος > τατός** : tendu : rad. **\*των-** : degré zéro.

- rad. degré plein, timbre /e/ : **δεμ-** : idée de maison.

thème de PRES.: **δέμ-ω** : je construis une maison:  
substantif : **ὁ δόμ-ος** (homér.) : la demeure (cf. lat.. **dom-us**) : alternance de timbre;  
composé : **τὸ \*δμ-πεδ-ον > \*δμ<sup>ο</sup>-πεδ-ον > δάπεδον** : le sol (où l'on bâtit sa maison) : degré zéro.

---

*... et pour les petits génies :*

## D. LA THEORIE DES LARYNGALES

Le départ de cette théorie a été la nécessité d'expliquer des alternances vocaliques qui **apparemment** ne correspondaient pas aux schémas que nous avons vus dans le chapitre précédent. Comment justifier, en effet, l'existence de tels groupes :

- $\tau\acute{\iota}$ - $\theta\eta$ - $\mu\iota$  : je place /  $\tau\acute{\iota}$ - $\theta\alpha$ - $\mu\epsilon\nu$  : nous plaçons /  $\acute{o}$   $\theta\omega$ - $\mu\acute{o}\varsigma$  : le tas (de choses placées);
- $\varphi\acute{\alpha}$ - $\mu\acute{\iota}$  (att.  $\varphi\eta\mu\acute{\iota}$ ) : je dis /  $\varphi\acute{\alpha}$ - $\mu\acute{\epsilon}\nu$  : nous disons /  $\acute{\eta}$   $\varphi\omega$ - $\nu\acute{\eta}$  : la voix;
- $\delta\acute{\iota}$ - $\delta\omega$ - $\mu\iota$  : je donne /  $\delta\acute{\iota}$ - $\delta\omicron$ - $\mu\epsilon\nu$  : nous donnons.

La solution proposée actuellement par les historiens de la langue, à défaut d'être absolument sûre, a le mérite de la cohérence. On soupçonne qu'il y avait en indo-européen trois consonnes **laryngales** (à prononcer au **fond de la gorge**, comme le  $h$  arabe). Elles auraient peu à peu disparu, mais non sans **laisser de traces**: elles ont eu tendance à se **vocaliser**, en **influençant** la **coloration** de la voyelle de timbre /e/ qui les côtoyait - s'il y en avait une - mais non l'éventuelle voyelle de timbre /o/. D'autre part, lorsque la racine où elles apparaissaient prenaient le degré **plein**, elles se combinaient avec la voyelle existante et donnaient une voyelle **longue**. Lorsqu'elles se trouvaient dans une racine au degré **zéro**, elles se transformaient en voyelle **brève**. La vocalisation de ces laryngales dépendait donc de trois paramètres :

- 1° - la nature de la laryngale elle-même (il y en avait en tout cas 3 différentes).
- 2° - le **degré** de vocalisation de la racine (**zéro** ou **plein**).
- 3° - le **timbre** de la voyelle qui côtoyait la laryngale.

On a pris l'habitude de désigner ces trois laryngales au moyen des signes :  $H_1$  ,  $H_2$  et  $H_3$  . Le résultat de leur vocalisation en fonction des trois paramètres définis ci-dessus peut être représenté au moyen du tableau suivant :

LARYNGALE	COLORATION	RESULTAT DE LA VOCALISATION SELON QUE LA RACINE PRENAIT		
		degré zéro	degré plein timbre /e/	degré plein, timbre /o/
H <sub>1</sub>	/e/	ε	η	ω
H <sub>2</sub>	/a/	ǎ	ā (> η)	ω
H <sub>3</sub>	/o/	ο	ω	

On saisira mieux l'utilité et le fonctionnement de cette théorie en se référant aux exemples suivants. Leur étude permet également d'éclaircir le caractère apparemment aberrant de certains systèmes verbaux grecs :

**Laryngale H<sub>1</sub> :**

- soit une ancienne racine \**dheH<sub>1</sub>* : idée de poser, placer - que l'on retrouve dans all. *tun*, angl. *to do*.

* <i>dheH<sub>1</sub></i> -	: /e/ + H <sub>1</sub> > η	: τί - <b>θη</b> -μι	: je pose (PR.)
		ἔ - <b>θη</b> -κα	: je posai (AOR.A.)
		τέ - <b>θη</b> -κα	: j'ai posé (PF.A.) etc.
* <i>dhØH<sub>1</sub></i> -	: degré Ø + H <sub>1</sub> > ε	: τί - <b>θε</b> -μεν	: nous posons
		ἔ - <b>θε</b> -μεν	: nous posâmes
		θέ - <b>σθα</b>	: poser (INF.AOR.M.) etc.
* <i>dhoH<sub>1</sub></i> -	: /o/ plus fort que H <sub>1</sub> :	<b>θω</b> -μός	: tas (SUBST.)

Vous remarquerez que pour prendre en compte les laryngales, il ne suffit plus de travailler sur les radicaux grecs. Il faut remonter jusqu'aux racines indo-européennes. Celles-ci sont habituellement présentées avec le degré plein, timbre /e/. Mais sous l'effet de l'alternance vocalique, elles présentent d'autres aspects.

**!** *Contentez-vous de repérer les racines qui vous sont données. N'essayez jamais d'en reconstituer une par vous-mêmes. Il vous manque pour cela un certain nombre de connaissances, et vous risqueriez d'accoucher de monstruosités...!!!*

Laryngale H<sub>2</sub> :

- soit la fameuse racine \*steH<sub>2</sub> : idée de mettre debout - que l'on retrouve dans all. *stehen*, angl. *to stay, to stand*, lat. *stare*.

\*steH<sub>2</sub><sup>-</sup> : /e/ + H<sub>2</sub> > ā : \*σί- στᾱ -μι > gr. comm. *ἵσταμι* > att. *ἵστημι* : je dresse.

\*stθH<sub>2</sub><sup>-</sup> : degré θ + H<sub>2</sub> > ä : \*σί- στα̋ -μεν > *ἵσταμεν* : nous dressons

- une autre racine : \*bheH<sub>2</sub> : idée de parole : cf. lat. *fā-ri, fā-ma, fā-bula*

\*bheH<sub>2</sub><sup>-</sup> : /e/ + H<sub>2</sub> > ā : φᾱ -μί (> att. *φημί*) : je dis

\*b<sup>h</sup>θH<sub>2</sub><sup>-</sup> : degré θ + H<sub>2</sub> > ä : φα̋ -μέν : nous disons

\*b<sup>h</sup>oH<sub>2</sub><sup>-</sup> : /o/ plus fort que H<sub>2</sub> : ἦ φω̄ -νά (> att. *φωνή*) : la voix.

Laryngale H<sub>3</sub> :

- une racine \*deH<sub>3</sub> : idée de don :

\*deH<sub>3</sub><sup>-</sup> : /e/ + H<sub>3</sub> > ω : δί- δω̄ -μι : je donne

\*dθH<sub>3</sub><sup>-</sup> : degré θ + H<sub>3</sub> > o : δί- δο̄ -μεν : nous donnons

\*doH<sub>3</sub><sup>-</sup> : /o/ + H<sub>3</sub> > de toute façon ω : τὸ δῶ̄ -ρον : le cadeau.

↳ Dans ce dernier cas, on peut supposer un timbre /o/ de la racine par analogie avec les autres substantifs (*θωμός, βωμός, φωνή*) vus ci-dessus, et avec p.ex. le couple alternant *λέγω / λόγος*.

## II. TABLES

### A. TABLE DES MATIERES :

#### Περὶ μεθόδου

1

#### I. Les plus importantes transformations phonétiques en grec ancien:

##### A. Transformations affectant des voyelles:

1.  $\bar{\alpha}$  gr. commun >  $\bar{\eta}$  ionien 3
2. contractions de voyelles 4
3. métathèse des quantités 4
4. allongement compensatoire 5

##### B. Transformations affectant des consonnes:

1. la semi-voyelle  $-j-$  6
2. amuïssement du  $f$  10
3. traitement du  $-\sigma-$  intervocalique et du  $\sigma-$  en début de mot 13
4. le traitement de la lablovélaire  $/q^w/$  ou  $/g^w/$  15
5. rencontre et assimilation de consonnes 17
6. assibilation 19
7. vocalisation de consonnes - voyelles d'appui 20

##### C. L'alternance vocalique: 24

##### D. La théorie des laryngales: 27

#### II. Tables:

##### A. Table des matières: 30

##### B. Index:

1. Index des mots grecs 31
2. Mots d'autres langues 34
3. Index des lois phonétiques 35

##### C. Répertoire analytique 36

---

## B. INDEX:

### 1. INDEX DES MOTS GRECS:

*N.B. Les mots sont classés d'après leur paradigme (p. ex. ἄγγελος, φαίνω) Les formes déclinées ou conjuguées (p. ex. δίκᾱς, λέγοντι) ne sont données à part que lorsqu'elles ont valeur d'exemple particulier ou qu'elles sont dialectales. Echappent à cette règle les formes illustrant la formation de thèmes verbaux (p. ex. ἔφηναι, λέλοιπα). Les formes dialectales sont mentionnées à côté de la forme attique, sauf si celle-ci n'apparaît pas dans le texte. Les formes mycéniennes sont données séparément.*

ἄγγέλλω	7	δίδομεν	27, 29
ἄγγελος	7	δίδωμι	27, 29
ἄγγελῶ	7	δίκανς	22
ἀδελφός	23	δίκη, δίκᾱ	3, 22
ἄδικος	22	διφρός	24
ἄλλομαι	7	δόμος	6, 26
ἀμύνω	5	δόμοιο	6
ἀνάξιος	22, 23	δῶρον	29
βαίνω	29	ἐβλάβην	9
βασιλεύς	4, 11, toute la décl.	ἐγενόμην	25
βασιλέως βασιλῆος	4	ἔθεμεν	28
βασιλῆες	11	ἔθηκα	28
βλαβή	9	εἶ	17, 20
βλάπτω	9	εἰμί	IND.PR. 17, 20
βωμός	29, 30	ἔκλαυσα	9
γέγονα	25	ἔκρινα	5
γέγραμμαι	21	ἔλιπον	25
γεγραμμένοι εἰσίν	21	ἐλπίζω	8
γεγράφεται	20	ἐλπίς	8
γέγραψαι	21	ἔλομαι	8
γενεά, γενεή	3	ἐμοῦ, ἐμέο, ἐμεῦ	4
γένος	toute la décl.	ἔνειμα	17
γέφυρα	6	ἐπέτᾱς	16
γίγνομαι	25	ἔπνευσα	9
γράφω	21	ἔπομαι	16
δάπεδον	26	ἔργον, φέργον	10
δείκνυμι	IND.PR.A. 20	ἐρέτης	7
δείκνυτι	20	ἐρετμός	7
δελφίς	23	ἐρέττω, ἐρέσσω	7
δέμω	26	ἔρπομαι	15
		ἔσπερος	10

ἔσαι 17, 20  
ἑστάλην 23  
ἑσταλμαι 26  
ἑστειλα 5, 17  
ἑστησα, ἑστᾶσα 15  
ἑτράφην 23, 24  
ἔφηνα 5  
ἐφύλαξα 8  
ἡγγειλα 7  
ἡδύς 12  
ζημία, ζᾶμία 18  
ζᾶμίανος 18  
θέσθαι 28  
ἴλωος, ἴλπος 4  
ἴστημι, ἴστᾶμι 3, 15, 29  
ἴσταμεν 3, 29  
Ἰφιγένεια 9, 14  
θωμός 27, 28, 29  
κλαίω 9  
κλαῦμα 9  
κλίνω 6  
κόρη, κούρη 11  
κοῦρος 11  
κρίνω 5  
λέγοντι 20  
λέγουσι 20  
λέγω 20, 24, 29  
λείπω 25  
λέλοιπα 25  
λεοντεῖος 10  
λόγος 24, 29  
μέλαινα 6, 18  
μέλας 6, 18  
μήτηρ, μᾶτηρ 3  
νέμω 17  
νόμος 5, 18, 22  
νόμονος, νόμῶς (ACC. PL.) 5, 18, 22  
ξένος, ξεῖνος 11  
οἶς, ὄφεις 10

παιδεύουσα 18  
παιδεύω  
IND.PR. et PARF. M.-P. 13  
IND. P.-Q.-PF. M.-P. 13  
IND. AOR. M. 13  
PART. PR. A. 18  
πᾶς 7, 14, 18, 22  
πᾶσα, πανσα 7, 14, 18  
πάντα 22  
πάντας 22  
πατέρα 24  
πατέρες 25  
πατήρ 24, 25, 26  
πατράσι 26  
πατρός 24  
πίσυρες voir τέτταρες  
πνέω 11  
πνεῦμα 11  
πόλις 4, 22  
πόλιν 22  
πόλιος 22  
πόλεις 22  
πόλεως, πόλπος 4  
προπάτορες 25  
προπάτωρ 25  
ρίζα 10  
σός 12  
σοφία, σοφία 3  
στέλλω 5, 17, 23, 26  
στήσω, στᾶσω 15  
στόλος 26  
τάς, τάνος (ACC. F. PL.) 5  
τατός 26  
τέθηκα 28  
τείνω 6, 26  
τετράπους 16  
τέτταρες, τέσσαρες,  
πίσυρες 12, 16  
τίθεμεν 27, 28  
τίθημι 27, 28  
τίς 16

τόνος 26  
τρέφω 23, 24  
τροπέω 6  
τρόφος 24  
φαίνω 5, 6  
φανερός 5, 6  
φανοῦμαι 6  
φέρω 24  
φεύγω 25

φημί, φᾶμί 27, 29  
φᾶμέν 27, 29  
φόρος 24  
φυγή 25  
φύλακα 22  
φύλακας 22  
φύλαξ 8, 22  
φυλάξω 8  
φυλάττω, φυλάσσω 8  
φωνή 27, 29  
χώρᾱ, χώρη 3

mots mycéniens :

*q<sup>w</sup>e-to-ro-po* = /q<sup>w</sup>etropods/ 16  
*re-wo-te-jo* = /lewontelos/ 10  
*to-ro-q<sup>w</sup>e-jo-me-no* = /troq<sup>w</sup>elomenos/ 6

---

#### RADICAUX MENTIONNES DANS LE TEXTE

ἄγγελ- 7  
άλ- 7  
βλαβ- 9  
γεν- / γον- / γν- 9, 25  
γεν-εσ-, γεν-ος 9, 14  
γραφ- 21  
δελφ- 23  
δεμ- / δομ- / δμ- 26  
δο- / δω- 29  
ἐλπ-, ἐλπ-ιδ- 8  
ἐρετ- 7  
έρπ- 15  
ἐσ- / \*σ- 17  
θη- / θε- / θω- 28  
\*κλαφ-, κλαυ- 9

κρί- 5  
λειπ- / λοιπ- / λιπ- 25  
μελαν- 6, 18  
νεμ- / νομ- 17  
παντ- 7, 22  
\*πνεφ-, πνευ- 11  
\*σαλ- 7  
\*σερπ- 15  
\*σφᾶδ- 12  
σtä- / στᾶ- 15, 29  
στελ- / στολ- / \*στ'λ- 5, 17, 23, 26  
τεν- / τον- / τυ- 26  
τετρα- 16  
τρεφ- / τροφ- / τρ'φ- 23, 24  
φᾶ- / φᾶ- / φω- 29  
φαν- 5, 6  
φερ- / φορ- / φρ- 24  
φευγ- / φυγ- 25  
φυλακ- 8, 22

## 2. AUTRES LANGUES

mots latins :

<i>domus</i>	26
<i>esse</i>	17
<i>fabula</i>	29
<i>fama</i>	29
<i>fari</i>	29
<i>genus</i>	14
<i>infidelis</i>	21
<i>inimicus</i>	21
<i>legem</i>	22
<i>legere</i>	20
<i>natio</i>	19
<i>ouis</i>	10
<i>quadrupes</i>	16
<i>quando</i>	15
<i>quattuor</i>	12
<i>quis</i>	15
<i>semel</i>	22
<i>sequi</i>	15
<i>serpens</i>	15
<i>serpere</i>	15
<i>sibilare</i>	19
<i>simul</i>	22
<i>sistere</i>	15
<i>stare</i>	15
<i>suadere</i>	12
<i>suavis</i>	12
<i>tegere</i>	24
<i>tendere</i>	26
<i>toga</i>	24
<i>tuus</i>	12
<i>uelum</i>	15
<i>uesper</i>	10

mots allemands :

<b>die Quelle</b>	15
<b>sprechen, sprach, gesprochen</b>	24
<b>stehen</b>	15, 29
<b>süß</b>	12
<b>tun</b>	28
<b>undankbar</b>	21
<b>unmöglich</b>	21
<b>das Werk</b>	10
<b>die Wurzel</b>	10

mots anglais :

<b>do</b>	28
<b>speak, spoke</b>	24
<b>stand</b>	15, 29
<b>stay</b>	15, 29
<b>sweet</b>	12
<b>unbearable</b>	21
<b>unworthy</b>	21
<b>work</b>	10

mot osque :  
16

mot hittite :  
**kuls** 16

---

### 3. INDEX DES LOIS PHONETIQUES :

$\bar{a}$  >  $\eta$  ion.-att. : 3, 15, 29  
 $\alpha$  allong. comp. >  $\bar{a}$  ou  $\eta$  att.: 5, 7, 14, 18  
\*- $\alpha\nu_j$ - > - $\alpha\nu$ - : 6, 18  
 $\alpha\omicron$  >  $\omega$  att. : 13  
\*- $\alpha\rho_j$ - > - $\alpha\rho$ - : 6  
\*- $\beta_j$ - > - $\pi\tau$ - : 9  
\*- $\gamma_j$ - > - $\sigma\sigma$ - ou - $\tau\tau$ - : 8  
\*- $\delta_j$ - > - $\zeta$ - : 8  
 $\epsilon$  allong. comp. >  $\epsilon\iota$  att. : 5, 6, 11, 17, 26  
 $\epsilon\alpha$  >  $\eta$  att. : 14  
 $\epsilon\alpha\iota$  >  $\eta$  att. : 13  
 $\epsilon\bar{\iota}$  >  $\epsilon\iota$  : 14  
 $\epsilon\omicron$  >  $\epsilon\nu$  ion.: 4  
 $\epsilon\omicron$  >  $\omicron\nu$  att.: 4, 14  
 $\epsilon\omega$  >  $\omega$  : 14  
 $\eta\omicron$  >  $\epsilon\omega$  att.: 4  
 $\bar{\iota}$  allong. comp. >  $\bar{\iota}$  : 5  
\*- $\kappa_j$ - > - $\sigma\sigma$ - ou - $\tau\tau$ - : 8  
\* $\lambda$  >  $\alpha\lambda$  : 21, 23, 26  
\*- $\lambda_f$ - > - $\lambda$ - +/ - allong. comp. : 11  
\*- $\lambda\sigma$ - > - $\lambda$ - + allong. comp. : 5, 7, 17  
\*- $\lambda_j$ - > - $\lambda\lambda$ - : 7, 26  
\* $\mu$  >  $\alpha$  : 20-23, 26  
\* $\mu$  >  $\sigma\mu$  : 21, 23  
\*- $\mu\sigma$ - > - $\mu$ - + allong. comp. : 17  
\*- $\mu_f$ - > - $\mu$ - +/ - allong. comp. : 11  
\* $\nu$  >  $\alpha$  : 20-23, 26  
\* $\nu$  >  $\alpha\nu$  > 21-23  
\*- $\nu\sigma$ - > - $\nu$ - + allong. comp. : 5, 17  
- $\nu\sigma$ - > - $\sigma$ - +/ - allong. comp. si issu d'une transformation antérieure : 14, 18, 20  
- $\nu\varsigma$  final > - $\varsigma$  + allong. comp. : 5, 18  
\*- $\nu_f$ - > - $\nu$ - +/ - allong. comp. : 11  
\*- $\nu_j$ - > - $\nu$ - : 5, 6, 26  
 $\omicron$  allong. comp. >  $\omicron\nu$  att.: 5, 11, 18, 20

\*- $\omicron\nu_j$ - > - $\omicron\nu$ - : 6  
\*- $\omicron\rho_j$ - > - $\omicron\rho$ - : 6  
\*- $\pi_j$ - > - $\pi\tau$ - : 9  
\*- $\rho^\circ$  >  $\rho\alpha$  : 21, 23, 24, 26  
\*- $\rho\sigma$ - > - $\rho$ - + allong. comp. : 17  
\*- $\rho_f$ - > - $\rho$ - +/ - allong. comp. : 11  
\*- $\rho_j$ - > - $\rho$ - : 6  
 $\sigma$ - initial s'amuit souvent : 6, 15, 29  
- $\sigma$ - tombe devant - $j$ - : 9  
\*- $\sigma$ - intervocalique s'amuit : 13-14, 17, 20  
\*- $\sigma\mu$ - > - $\mu$ - + allong. comp. : 17  
\*- $\sigma\nu$ - > - $\nu$ - + allong. comp. : 17  
- $\sigma\sigma$ - > - $\sigma$ - : 17, 20  
\*- $\sigma_f$ - initial remplacé par l'aspiration : 12  
- $\tau\iota$ - > - $\sigma\iota$ - (assibilation): 19-20  
\*- $\tau_f$ - initial >  $\sigma$ - : 12  
\*- $\tau_f$ - > - $\sigma\sigma$ - ou - $\tau\tau$ - : 12  
\*- $\tau_j$ - > - $\sigma$ - : 7, 14  
\*- $\tau_j$ - > - $\sigma\sigma$ - ou - $\tau\tau$ - : 7  
 $\bar{\upsilon}$  allong. comp. >  $\bar{\upsilon}$  : 5, 6  
\*- $\varphi_j$ - > - $\pi\tau$ - : 9  
\*- $f$ - initial devant voyelle s'amuit : 10  
\*- $f$ - initial remplacé quelquefois par l'aspiration : 10  
\*- $f$ - initial tombe devant - $\rho$ - : 10  
\*- $f$ - intervocalique s'amuit : 10  
\*- $f$ - tombe devant - $j$ - : 9  
- $f$  après consonne s'écrit - $\nu$  : 12  
\*- $j$ - intervocalique disparaît : 6  
\* $g^w$  >  $\beta$  ou  $\delta$  : 16  
\* $q^w$  >  $\kappa$ ,  $\pi$  ou  $\tau$  : 16



labiovélaire **q<sup>w</sup>** ou **g<sup>w</sup>**: 15-16, 29

laryngales: 27-30

latin: *passim* (voir **index des mots latins**)

liquide (verbes à): 17

métathèse des quantités: 4

mycénien: 6, 15-16, 19-20

négatif: voir "privatif"

Nord-Ouest (grec du) : 19

orthographe: 12

osque : 16

paresse: 21

Pindare (poète du V<sup>e</sup>S.): 16

plein: voir "degré de vocalisation"

privatif (**α**): 21-22, 23

protection de **ā** par **ε**, **ι** ou **ρ**: 3

racines: 28

radicaux : *passim*

radicaux alternants: 25

redoublement:

de présent: 15, 28-29

de parfait: voir "thèmes de parfait"

semi-voyelles: 6-12, 25

siècles obscurs: v. "Dark Ages"

suffixes:

-**ια** : 6, 7, 9,

-**ιω**/**-ιομαι** (thème de prés.): 6-9

thèmes nominaux:

en **-α**, acc. plur. : 5, 18, 22

en **-ο**, acc. plur. : 5, 18, 22

gén. sing. : 6

en **-σ** (**γένος**): 14

en **-υ** (**βασιλεύς**): 4, 12

en **-ντ** (**παντ-**, **παιδευοντ-**)

féminin: 7, 14, 18

consonnantiques, acc. plur. : 22

thèmes verbaux:

d'aoriste:

"passif 2" (sans **-θ-**): 9, 24, 26

radical: 29

sigmatique: 7-8,

thématique (' aor. 2"): 25

de futur: 7-8,

de présent: 6-8, 11, 15, 24-29

de parfait: 21, 25-26, 28-29

timbre: 24, 27-28

verbes:

athématiques ("en **-μι**"): 28-29

forts (allemands et anglais): 24

à liquide: 5, 17

vocalique: voir "alternance"

vocalisation:

de **ν** et **μ** : 20-23, 24

des laryngales: 27-28

voyelles d'appui: 21-23

zéro: voir "degré de vocalisation"